

Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2001)
Heft: 6

Artikel: "Bon jour, bon an, dieu soit céans" : le salut du banquier
Autor: Lauper, Aloys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035978>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

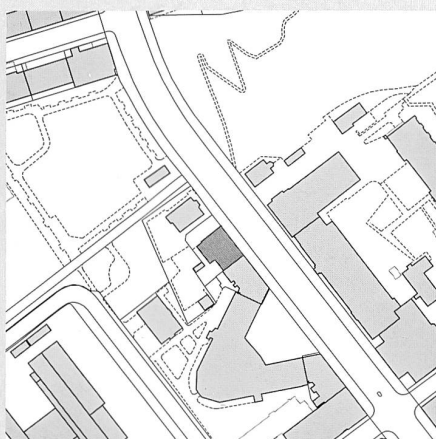
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«BON JOUR, BON AN, DIEU SOIT CÉANS»: le salut du banquier

Aloys Lauper



Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître! Le boulevard de Pérolles juste tracé n'était qu'un vaste chantier boueux quand Jules Sallin décida d'ériger en 1897 un immeuble à loyer au bord du ravin qui n'était pas encore comblé. Le directeur adjoint de la nouvelle Banque de l'Etat montrait l'exemple, posant la première pierre d'un Nouveau Fribourg cosmopolite et urbain réservé à une élite commerciale, intellectuelle et financière pressée d'échapper à la promiscuité des ruelles gothiques. En 1904, ce fils d'agricul-

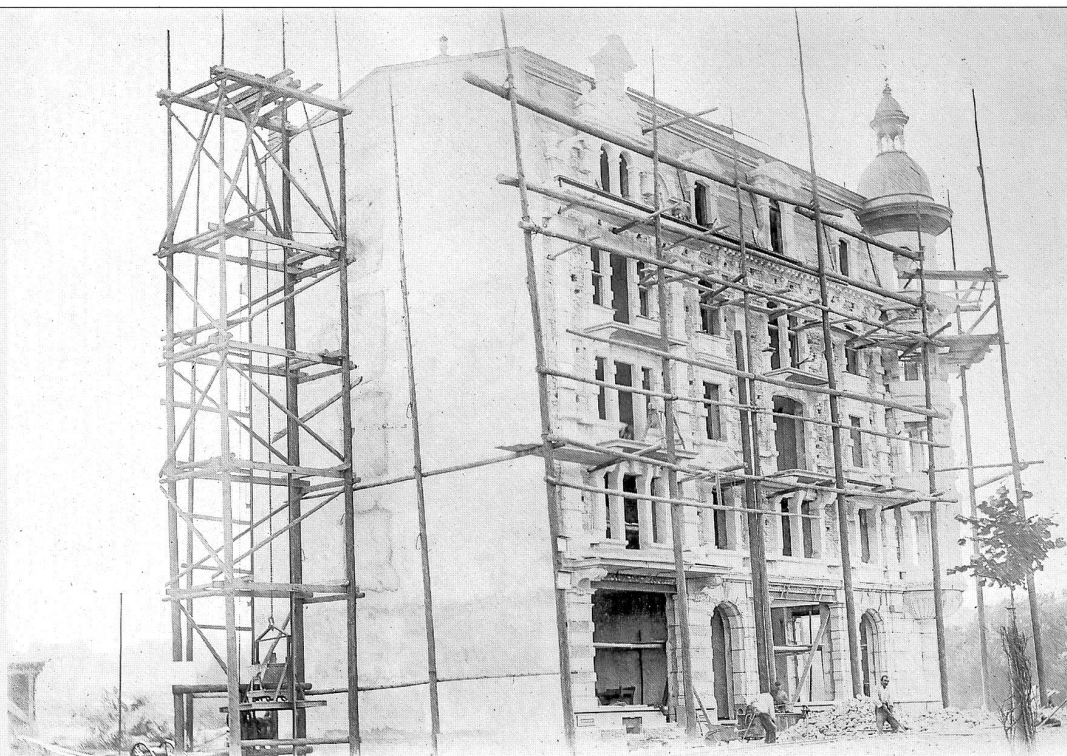
teur devenu entre-temps directeur de banque fera construire sa résidence privée sur le remblai voisin, à l'ombre de ce qui fut sans doute l'un des premiers immeubles de rapport modernes de la ville. A cette cascade d'ornements Louis XIII pétrifiés, l'architecte Léon Hertling opposera une architecture organique frémissant des premières efflorescences de l'Art Nouveau. L'immeuble et la villa alignés sur la première grande artère de la ville témoignaient du nouveau statut social de leur propriétaire. La confrontation de deux langages architecturaux si distincts participait à une volonté de différenciation urbaine assurant l'identification des maisons d'ouvriers, des immeubles de la classe moyenne, des résidences d'intellectuels et des villas d'entrepreneurs et d'hommes d'affaires.

Deux personnalités fribourgeoises

Né en 1852 à Villaz-St-Pierre d'une famille d'agriculteurs, Jules Sallin connut une réussite exemplaire. Chef de la Trésorerie de l'Etat en 1885, il fut nommé directeur adjoint (1893-1903) puis directeur général (1903-1912) de la Banque de l'Etat. Cette institution fondée en 1892 fut intimement liée au destin de Pérolles dont elle permit notamment le développement industriel. Jules Sallin y acquit une parcelle à bâtir située alors moitié sur la commune de Fribourg, moitié sur celle de Villars-sur-Glâne, limitée par le boulevard en construction et par le profond ravin creusé par le ruisseau de Pérolles. C'est en limite de propriété, du côté du ravin, qu'il choisit de faire construire un immeuble de rapport, sans doute le premier du quartier.

Léon Hertling (1867-1948) fut chargé d'en dresser les plans. Petit-fils d'un serrurier valai-

san établi à Fribourg en 1829, fils du menuisier Charles Hertling installé dans l'îlot dit de la Tour Henri, cet architecte avait fréquenté le Technicum de Winterthour avant de s'inscrire à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il avait obtenu son diplôme en 1889. Il avait ouvert son bureau à Fribourg l'année suivante. Il siégea en outre de 1903 à 1907 au Conseil communal de la ville et fut directeur de l'Edilité. Le mandat qui lui fut confié par Jules Sallin, le premier de cette importance, ouvre une carrière féconde de 36 ans qui lui permettra de réaliser ou de transformer plus de 80 bâtiments en ville de Fribourg. Il avait pour cousins les fameux ferronniers-serruriers Charles et Frédéric Hertling (1872-1946). Il leur dessina d'ailleurs en 1904 un immeuble d'ateliers et de logements pour ouvriers¹ sur le plateau de Pérolles, le long de la voie industrielle, où fut transférée une partie de l'activité jusqu'alors confinée dans un bâtiment de la rue St-Michel².



L'immeuble en construction en 1898

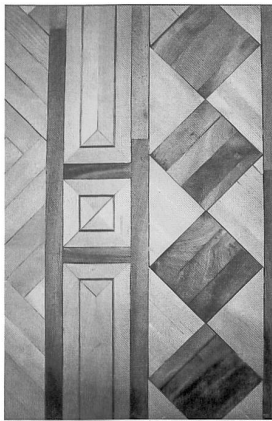
Une construction de grande qualité

Le chantier fut confié à l'entrepreneur fribourgeois Adolphe Fischer-Reydellet (1866-1947), connu pour avoir été l'un des premiers à utiliser

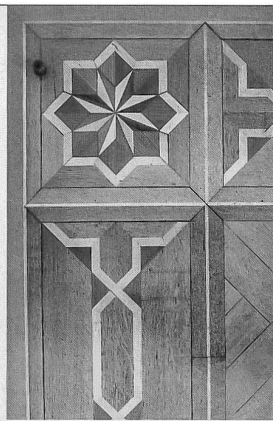
L'entrée sur le boulevard de Pérolles avec sa porte d'origine



des éléments préfabriqués en béton armé à Fribourg³. Il avait donc obtenu la concession exclusive pour le canton des produits de la fameuse firme Hennebique, ce qui lui assura maintes réalisations importantes. En 1896, ce système breveté avait d'ailleurs été présenté lors d'une séance de la Société fribourgeoise des Ingénieurs et Architectes. On peut supposer que l'entrepreneur eut recours à cette nouvelle technologie pour la réalisation des planchers de l'immeuble Sallin, même s'il n'a pas été possible de le vérifier en l'état actuel de la construction. Les parties visibles de l'édifice furent cependant traitées dans des matériaux traditionnels travaillés avec un très grand soin témoignant de la dextérité des tailleurs de pierre locaux. Le socle fut réalisé en calcaire de St-Triphon, le rez-de-chaussée, l'oriel, les encadrements, les pilastres et les corniches en calcaire de Neirivue. La vasque formant la base de l'oriel est un monolithe entièrement sculpté en carrière! La preuve nous en est donnée par une photographie d'époque propriété du contremaître Nicolas Pasquier-Corminboeuf, qui fut peut-être chargé de la responsabilité de ce chantier. Les élévations en maçonnerie furent doublées d'un parement de briques sur les deux faces visibles du boulevard, les deux autres étant simplement crépies. Les seuils et l'escalier furent exécutés en granite du Mont-Blanc. La toiture enfin fut couverte d'ardoises.



Premier étage, détail du parquet du salon



Premier étage, détail du parquet de la salle à manger



Le sol en «terrazzo» du vestibule d'entrée avec son inscription de bienvenue

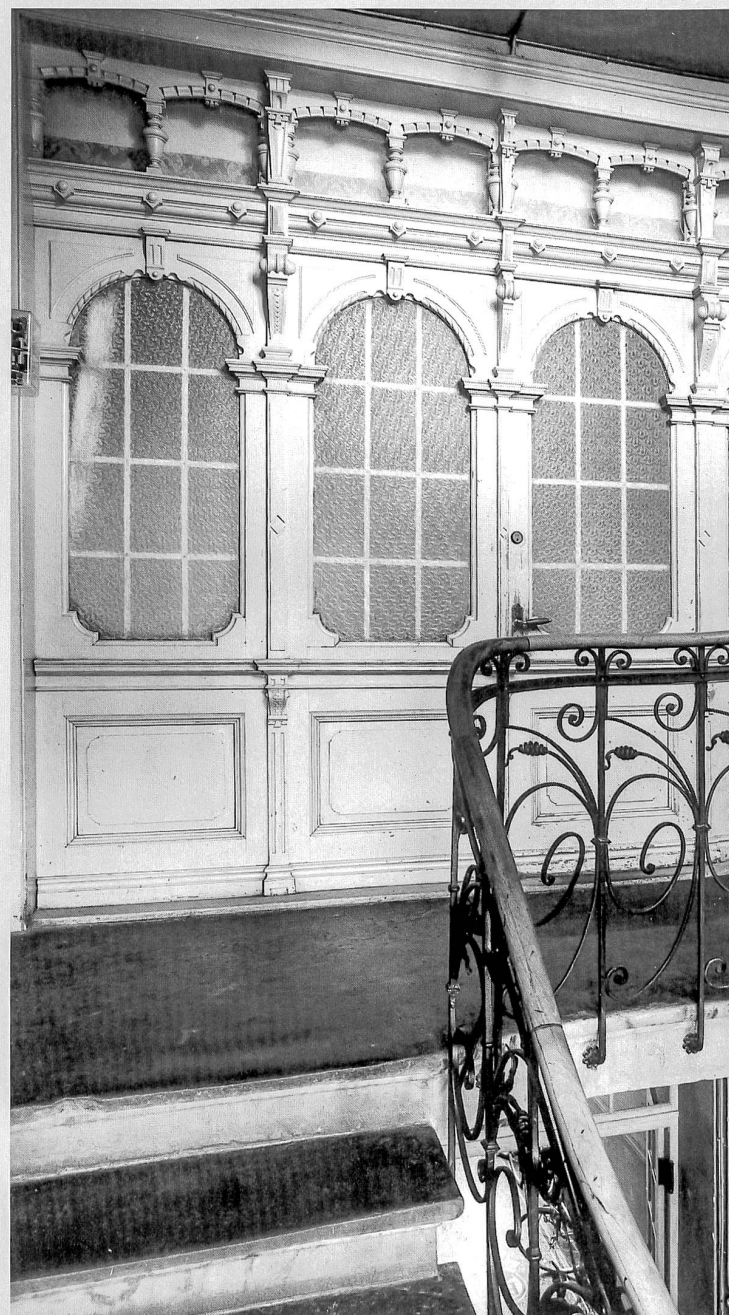
- 1 Route Wilhelm-Kaiser
- 2 Anc. rue du Lycée 6
- 3 Voir Pérolles 70.
- 4 Son agrandissement e avec adjonction d'une se à manger, puis divers tra rien laissé de son aména d'origine.
- 5 En 1937, on comptait 4 cafés-restaurants sur le de Pérolles, plus quatre c tempérance. La multiplic établissements de ce gen postérieure à la seconde mondiale.

La patente accordée le 12 août 1899 à Léon Kolly pour l'exploitation du Café-Brasserie de l'Université confirme sans doute la fin des travaux. L'ouverture de cet établissement en octobre précédera de quelques mois l'achèvement du boulevard de Pérolles qu'on mettra longtemps à apprécier, Gonzague de Reynold l'appelant encore en 1922 ce «droit chemin de la laideur».

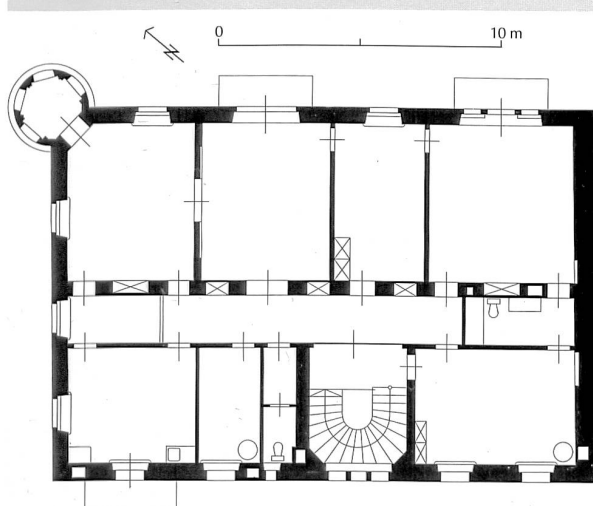
Un immeuble cossu de bourgeois

Les plans approuvés par le Conseil communal le 16 novembre 1897 étaient à l'évidence ceux d'un immeuble bourgeois de grand standing offrant un seul appartement de plus de 180 m² par étage. Si la distribution correspond pour l'essentiel à celle de l'immeuble construit – légèrement plus développé que le projet initial –, les élévations furent redessinées. Le bow-window de la façade septentrionale fut sacri-

L'entrée de l'appartement du premier étage



Plan du premier étage



1950
nde salle
ux n'ont
ment

u jours
oulevard
és de
ion des
est
erre



fié au profit de la tourelle en encorbellement actuelle devenu le motif emblématique du boulevard. Vu la situation de l'immeuble en frange d'un remblai qui compromettait la construction d'un bâtiment de même gabarit, cette correction fut judicieuse.

Sur un sous-sol aménagé pour les caves et les bûchers, on avait prévu un rez-de-chaussée commercial divisé en deux boutiques, avec «arrière-boutique pouvant servir de cuisine», séparées par le corridor menant à la cage d'escalier, un espace étant réservé à une loge de concierge. L'un de ces espaces abrita finalement le premier établissement public du nouveau quartier, le Café de l'Université aujourd'hui Café du Boulevard⁴. Avec le Grand Café Continental, le Café-Restaurant du Casino-Théâtre des Charmettes et le Café-Restaurant de l'Hôtel de Rome, cette brasserie réputée fut l'un des rendez-vous privilégiés de la bonne société de Pérolles, les ouvriers se retrouvant dans le Café du Chemin de fer et dans le Café du Simplon⁵ relégués à l'arrière du boulevard. Servant d'abord de magasin, l'espace symétrique fut aménagé en 1908 comme bureau de poste⁶.

Les cinq appartements de cet immeuble taxé pour 165 000 francs en 1899 étaient répartis sur quatre niveaux. Les trois étages abritaient chacun un appartement, tandis que l'étage de comble était divisé en deux. Les surcombles étaient occupés par quatre greniers côté rue et vis-à-vis par un local de séchage et la buanderie placée au-dessus de la cage d'escalier et surmontée d'une terrasse permettant l'étendage du linge.

Le premier étage, resté intact⁷, est un témoin précieux de l'habitat bourgeois à Fribourg. Son ampleur tranche avec la modestie des accès. La belle porte d'entrée néo-Louis XIII ouvre en effet sur un petit corridor avec sol en «terrazzo» portant en médaillon ces mots en guise de bienvenue: «Bon jour Bon an DIEU Soit céans». La simplicité de cette courte allée est compensée par l'encadrement mouluré du plafond en stuc. Le dessin de la cage d'escalier et la réalisation soignée de la rampe en atténuent l'étroitesse. Manifestement, on ne voulait pas céder au goût de la représentation dans un espace de circulation. L'entrée de l'appartement avec sa paroi ajourée éclairant le vestibule annonçait par contre l'aisance des locataires.

La distribution reprenait les modèles traditionnels de l'époque, regroupant espaces de réception et pièces familiales en enfilade côté rue. La salle à manger prolongée par l'oriel donnait sur le salon. Des portes coulissantes sur rails permettaient de séparer ou de relier les deux pièces. On trouvait ensuite une chambre d'enfant puis la chambre des parents. Le



La cage d'escalier avec sa rampe en fer forgé vraisemblablement réalisée par l'atelier Hertling

Le vitrail de la cage d'escalier, saint Christophe, atelier Kirsch & Fleckner



vestibule isolait cette partie de l'habitation des locaux de service côté cour avec dans le même ordre la cuisine, la chambre de bonne, les toilettes, la cage d'escalier et une seconde chambre. Fait inhabituel, les appartements disposaient de balcons côté rue et côté cour. Au fond du couloir, la salle de bains unit toujours les deux grandes chambres tandis qu'en face l'office – la dépense – assurait la transition entre la cuisine et la salle à manger. Ce plan était rationnel tout en répondant aux principes de l'immeuble bourgeois et à son schéma de répartition des fonctions (pièces de réception, espaces privés et locaux de service). L'appartement était bien sûr pourvu de tout le confort moderne: toilettes et salles de bains séparées, électricité (installée à Fribourg entre 1889 et 1892) et chauffage central par étage. Les radiateurs d'origine sortis de l'usine J. Ruckstuhl de Bâle sont toujours en place; celui de la salle à manger est pourvu d'ailleurs d'un chauffe-plat. Ce genre de raffinement et la qualité de



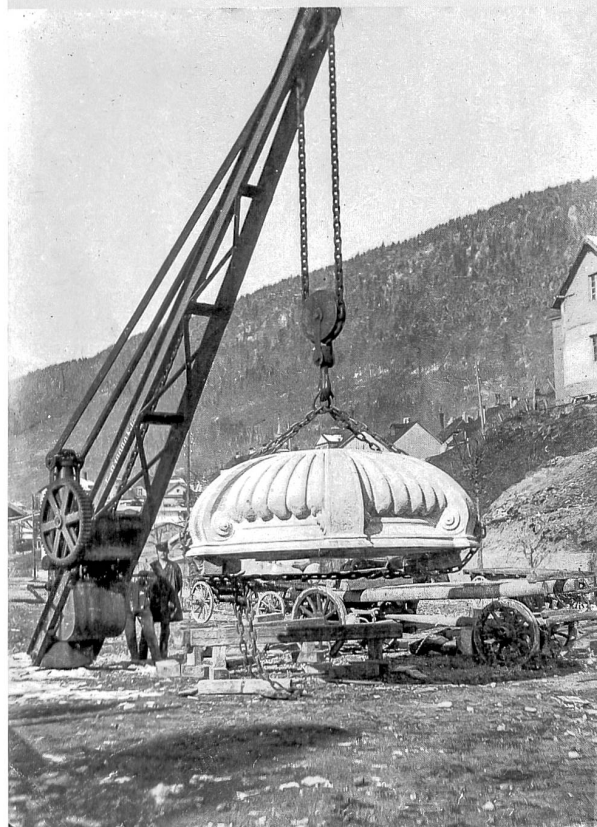
Le balcon du premier étage avec balustrade en fer forgé vraisemblablement réalisée par l'atelier Hertling

l'installation ont permis de renoncer à la cheminée de salon pourtant prévue dans les plans initiaux. Mis à part les lambris d'appui, les pièces ont conservé leur aspect d'origine avec portes, encadrements, parquets et plafonds stuqués. La réalisation de cet ensemble adapté à la qualité de ses habitants fut peut-être une affaire de famille.

Les boiseries – portes, lambris et la série d'armoires du vestibule – pourraient avoir été fournies par Charles Hertling ou ses successeurs. Toutes les ferronneries proviennent sans aucun doute des ateliers de Charles et Frédéric Hertling qui ont pu également se charger de l'installation des sanitaires et du chauffage, une autre spécialité de leur entreprise⁸. Par contre, faute d'archives, il est impossible de savoir qui a réalisé les parquets et les plafonds en stuc.

Les sols sont en effet très soignés: parquet à motif étoilé dans l'oriel, parquets à bâton rompu avec cadres ornementaux en chêne et en frêne dans la salle à manger et le salon, parquet en damier dans la petite chambre d'enfant. Le dessin de ce parquet et celui de la salle à manger figurent dans un album de la parqueterie Binz de La Tour-de-Trême⁹, d'où ils sont peut-être issus. Le traitement des plafonds varie également de pièce en pièce, suivant leur fonction et leur importance. L'ornement le plus riche, avec deux griffons affrontés dans les écoinçons, a été réservé au salon. On ignore enfin qui a réalisé les fenêtres à double vitrage côté boulevard. Dans l'oriel, un fin réseau de plomb enchâsse des pastilles de couleur. Ce travail est vraisemblablement sorti des ateliers Kirsch & Fleckner à qui l'on peut sans doute attribuer le vitrail en médaillon représentant saint Christophe, inséré dans l'une des fenêtres de la cage d'escalier.

En partance pour Fribourg, la vasque qui formera la base de l'oriel, un monolithe en calcaire de Neirivue entièrement sculpté en carrière



6 Ce bureau de poste a été transformé en 1940, puis transféré dans l'un des immeubles-tours construits sur les plans de Denis Honegger (Pérolles 53).

7 Les autres ont en effet été divisés, en 1966 semble-t-il.

8 Les publicités du début du siècle témoignent de l'ampleur de leurs prestations: «Serrurerie d'Art et de Bâtiments – HERTLING FRERES – Chauffage central à eau chaude et à vapeur (...) – Fabrique de potagers et de fourneaux en tous genres pour Hôtels, Pensions et particulier – Chaudronnerie – Fumisterie – Grilles en fer forgé – Coffres forts incombustibles – Serrures incrochetables – Conduites d'eau, hydrants, installation de closets et bains»

9 Bibliothèque SBC, Parqueterie Tour de Trême Gruyère Suisse, 12, n° 48 (parquet à damier) et 30, n° 117 (parquet de la salle à manger)

Un immeuble de rapport parisien «en style Louis XIII»

C'est manifestement l'architecture française sous Louis XIII qui a inspiré Léon Hertling pour le traitement de ses façades. La construction en briques divisée par des articulations en pierre de taille, la suppression des allèges et la surcharge décorative étaient alors signalées comme les caractéristiques de ce style. Sur un socle à bossage continu, l'architecte a dressé une élévation à trois niveaux divisée en quatre travées par des pilastres à bossage un-sur-deux, rythmées par des balcons côté boulevard. Les fenêtres aux encadrements liés donnent à l'ensemble un élan vertical inhabituel à Pérolles. Le parement de briques alterne des assises ocre rouge et ocre jaune du plus bel effet. Le deuxième niveau, traité comme un bel étage, est limité par un entablement. La corniche est soulignée par une frise peinte à feuilles d'érables (?) et glands stylisés blancs sur fond bleu, réalisée au chablon. Des fabriques de pochoir comme l'entreprise zurichoise «Schweizerisches Schablonengeschäft Wädenswil» mettaient à disposition des peintres-décorateurs les motifs les plus variés, ce qui explique la richesse et la multiplication de ces décors sur les immeubles 1900. L'oriel constitue le hors-d'œuvre de cette magnifique pièce montée. Il est couronné d'une toiture en cloche sommée d'un campanile, recouverts d'ardoise en écaille. Cette élévation inhabituelle sur le boulevard témoigne du talent d'un architecte à l'aise avec les diverses formes de la Renaissance française, comme en témoigneront le Casino-Théâtre des Charmettes (1900), l'immeuble rue de Lausanne 53 (1906) ou le siège «en style François I^{er}» de la Banque Cantonale sur



L'oriel, devenu l'un des motifs emblématiques du boulevard de Pérolles

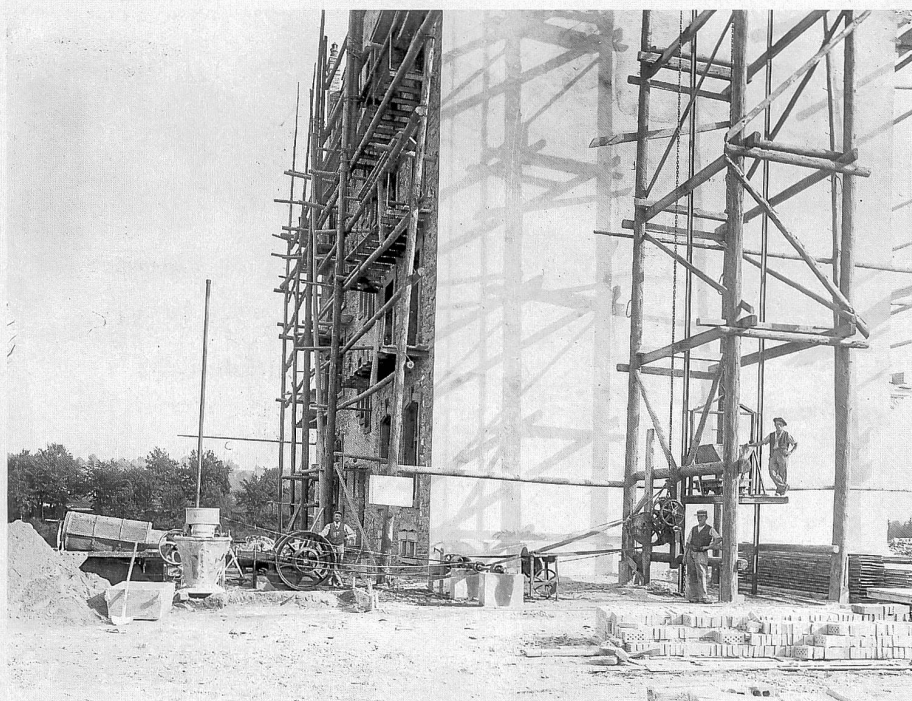
la place Notre-Dame (1906-1907)¹⁰. Léon Hertling avait d'ailleurs puisé aux mêmes sources pour un immeuble contemporain, l'Hôtel Suisse – Schweizerhof construit en 1897 (?) sur le site de l'ancien Hôtel des Charpentiers face au couvent des Ursulines, un immeuble de qualité sacrifié en 1963 pour permettre l'édification de l'actuel «Plaza» (rue de Lausanne 91).

La spéculation immobilière et la crise des années 1910 ayant enrayé le développement de Pérolles, plusieurs immeubles d'angle restèrent isolés jusque dans les années 1930, avant que des entrepreneurs ne trouvent enfin les moyens de compléter le rang. Entre l'immeuble Sallin et l'immeuble de rapport qui faisait angle avec la rue de l'Industrie se trouvait une vaste parcelle propriété de l'œuvre St-Paul dont l'imprimerie avait été construite vis-à-vis en 1902-1903. Pendant trente ans, les Sœurs conservèrent cet emplacement libre de toute construction comme réserve de terrain. Le 22 décembre 1932, pressées par Mgr Besson, elles acceptèrent pourtant de vendre ce terrain afin de permettre la construction de la future église du Christ-Roi. Denis Honegger, lauréat du concours lancé en 1943 pour la «Cité paroissiale du Christ-Roi», profita de la profondeur du site pour implanter le sanctuaire en retrait permettant la création d'un péristyle trapézoïdal borné par deux immeubles-tours dressés sur l'alignement du boulevard «comme des phares aux avant-postes de l'église». Terminé en 1953, l'immeuble n° 41 est venu s'adosser brutalement à l'immeuble Sallin qui a donc conservé une situation privilégiée à l'ombre d'un gabarit plus élevé et qui aura finalement échappé aux fièvres spéculatives qui ont fait disparaître quelques beaux morceaux d'architecture 1900 sur Pérolles. On a fini par s'habituer à cette confrontation sans concession qui révèle les deux images du boulevard avec sa face Belle Epoque tournant le dos à un modernisme resté somme toute très classique.

D'une grande élégance servie par une exécution soignée et des matériaux durables – les stores métalliques du café réalisés par le serrurier F. Gauger de Zurich sont toujours en

fonction –, cet immeuble a sans doute servi de référence et fixé des standards de qualité et d'habitabilité pour tous les immeubles de rapport construits au début du XX^e siècle sur le boulevard de Pérolles ou dans le quartier d'Alt. Son exhubérance décorative en a tôt fait le témoin privilégié de l'éclectisme 1900 à Fribourg. Mais c'est sans doute dans la simplicité du plan et la générosité des espaces qu'il faut chercher les raisons de sa conservation malgré les aléas des modes.

10 Jules Sallin était directeur général de la Banque Cantonale quand le mandat fut confié à Léon Hertling, en 1905.



L'installation de chantier de l'entrepreneur Adolphe Fischer-Reydellet, avec notamment son moteur à piston

Sources et bibliographie

Edil 86 (1897)

INSA 230

Roland BOLLIN, Pierres naturelles à Fribourg, Pro Fribourg n° 112 (octobre 1996), 42-43.

Crédit photographique

Andrée Pilloud
RBCI Aloys Lauper
ASBC photothèque

Plans

RBCI Frédéric Arnaud

Remerciements

M. et M^{me} Francis Equey
M. J.-P. Machereel, Edilité